

Le 17.11.1977

LE CENTRE ET LE MILIEU

J'arrive du centre. Enfin, je veux dire : DU centre. Pas du milieu, mais du centre. Oui, parce que, dans la langue française, le centre et le milieu, ce n'est pas la même chose. Les milieux ne sont pas forcément au centre, et les centres rarement au milieu. En géométrie, on vous apprend que le centre et le milieu, c'est pareil. Qu'un carré n'a qu'un centre. Qu'un cercle n'a qu'un centre. Eh bien en France, c'est pas vrai. Je suis allé plusieurs fois dans des cercles. Première chose que l'on remarque, en France, quand on rentre dans un cercle, c'est qu'il n'est pas forcément rond. Deuxième chose que l'on remarque c'est qu'il n'est pas fermé, mais toujours très fermé. Je n'y suis jamais rentré qu'en montrant patte blanche (facultatif). Troisième chose : il a rarement un centre. Par contre, on y trouve souvent des gens du milieu. Pas forcément du même milieu, mais du milieu. Parce que, en France, il y a LE milieu et LES milieux. On ne demande pas aux mêmes personnes « De quel milieu sortez-vous ? » et « Vous sortez du milieu ? ». Quand on sort d'un milieu, on va souvent dans un autre milieu. Quand on sort DU milieu, c'est souvent pour aller en Centrale. Une centrale souvent située sur la périphérie, d'ailleurs... On dit qu'on va alors au mitan... Qui est un sous-multiple du Milieu. Elle est terrible, la langue française... On m'avait dit : le milieu, c'est un point. Ben c'est pas vrai non plus. Il y a des milieux ambiants. L'air est notre milieu ambiant naturel. Vous voyez, on respire du milieu et on ne le sait pas toujours... Le milieu ambiant du poisson, c'est l'eau. Bon. Vous saviez que dans votre whisky vous mettiez du milieu ambiant de poisson ? Depuis que je sais ça, je mets plus d'eau dans mon whisky... Mais attention : l'air est notre milieu, mais pas notre centre. Quand on ne respire plus bien dans le milieu dans lequel on est, alors là, on vous envoie dans un centre. Un centre où le milieu est plus sain. Parce qu'il y a des milieux sains et des milieux malsains. Il y a même des milieux pourris. Mais attention : les milieux malsains et les milieux pourris, ne sont pas des milieux où l'on ne peut pas vivre bien. Je connais personnellement des gens qui gravitent dans ces milieux-là. Ils prospèrent ! Je ne veux pas faire de politique, mais je sais qu'ils prospèrent...(facultatif). Eux, alors, n'ont pas besoin de centre. D'ailleurs, ils en sortent souvent, mais pas du même. Ce sont des centres de redressement... Pour les remettre sur le droit chemin. Pas UN droit chemin, mais LE droit chemin. Parce que en France, il n'y a qu'un droit chemin pour tout le monde, quel que soit votre milieu. Vous vous rendez compte : un seul droit chemin pour cinquante millions de personnes, et on ne s'y bouscule pas... Il y a quelques jours, j'y ai rencontré un type qui cherchait son chemin... L'autre, celui où il y a du monde et où l'on s'amuse... Alors je l'ai remis sur le droit chemin de sa mauvaise route... C'est terrible, la langue française ! D'autant plus que ça ne s'arrête pas là... Les milieux se superposent par couches. Géométriquement, c'est une notion très difficilement explicable. En France, ça s'explique très bien : un milieu correspond à une couche sociale. C'est-à-dire que le milieu est la couche, mais la couche n'est pas forcément LE milieu. Tout dépend de la couche. Il y a des milieux du haut et des milieux du bas. Parce que tout ça, ça tient sur une échelle... Pas sur DES échelles, mais sur UNE échelle. Eh bien, en bas de cette échelle, il y a des couches. En

montant, cela devient des sphères. Et tout en haut, perché sur les sphères, il y a le gratin. Pas le gratin qu'on trouve en cuisine, non, un autre gratin. En cuisine, le gratin ça se trouve dans un four. En France, quand on fait un four, le gratin ne vient pas. D'ailleurs, sur le théâtre, il y aurait bien des choses à dire. Dernièrement, j'ai acheté un fauteuil d'orchestre. Un fauteuil d' ORCHESTRE ! J'avais donc amené mon instrument - je joue du tuba - je me disais : c'est chouette, en France, on laisse le public s'exprimer. Oh, on m'a laissé entrer... Mais on n'a pas laissé entrer le tuba. Je me suis d'abord demandé : mais qu'est-ce qu'ils ont contre les tubas ? C'était idiot, parce que je ne joue d'aucun autre instrument. Et puis je me suis dit qu'ils devaient fournir les instruments à l'intérieur. Je suis donc arrivé dans la salle, les mains vides mais le cœur plein d'espoir. Il y avait - à l'orchestre - d'autres musiciens qui attendaient, eux aussi, qu'on leur distribue leurs instruments. Je me suis assis. J'ai demandé à mon voisin : vous jouez de quoi, vous ? Il m'a fait : chhhhht... Et puis la pièce a commencé. On n'avait toujours pas nos instruments. Qu'est-ce que vous auriez fait ? Les autres restaient là, immobiles, à attendre toujours. Je me suis dit : il faut faire quelque chose. Il faut bien que quelqu'un prenne l'initiative. Alors j'y suis allé. J'ai fait : pom pom pom pom pom pom ... Et les autres m'ont suivi... Ils jouaient tous du même instrument que mon voisin de droite ; ça faisait : Chhhhhhhht ! Ça chauffait terrible. On a tout cassé dans le théâtre. C'était sympa, mais j'aurais préféré mon tuba... C'est terrible, la langue française.

Au commissariat, où nous avons joué le dernier acte, j'ai retrouvé mon voisin de droite. Je lui dis : « Qu'est-ce qu'on joue, maintenant ? ». Il me répond : « Je ne crois pas que nous ayons été présentés » et puis après un silence, il ajoute : « Nous ne sommes pas du même milieu... » J'ai cru comprendre que ça voulait dire que nous ne fréquentions pas les mêmes cercles. Pas les mêmes ronds, les mêmes cercles. Parce que quand on ne va pas dans les cercles, en général, c'est qu'on n'a pas le rond. Voilà une chose qui porte bien son nom, en France : les ronds. Ça' au moins, c'est rond. Les billets, non. C'est plutôt rectangulaire. Les chèques non plus. Mais les pièces, ça c'est rond. Mais si, les pièces... Ça fait « ding ! ». Le liquide, quoi... La première fois qu'on entend : « Vous payez par chèque ou en liquide ? » évidemment, ça surprend. Et puis on se dit : va pour le liquide... Je paye en liquide, madame. Alors la dame se retourne, et crie à la caisse : monsieur paye en espèces ! « Non, madame, il doit y avoir une erreur, je viens de vous dire : en liquide. » - Et alors ? Pas en espèces, en liquide... Et comme elle n'avait pas l'air de comprendre, j'ai ajouté : glou glou glou... Vous voyez comme c'est terrible, la langue française, même les Français n'arrivent pas à la comprendre... Prenons un Français moyen... Tiens ! Ben justement, parlons-en, de celui-là ! Le moyen. Il y a : LE moyen et LES moyens. Et ce n'est pas du tout la même chose. Les moyens, quand on les a, ça vous distingue de ceux qui ne les ont pas. Jusque là, c'est à peu près clair. Mais où ça se complique, c'est que le Français qui n'a pas les moyens, vous savez comment ça s'appelle ? Ça s'appelle un Français moyen. C'est-à-dire de la moyenne... Et qu'est-ce que c'est la moyenne, si ce n'est pas une sorte de milieu ? Hein ? Je vous le demande. C'est une sorte de milieu dans lequel on gravite. Mais ce n'est pas pour autant un centre de gravité... On ne gravite jamais dans des milieux... Ou dans LE milieu.... Mais pas dans le milieu ambiant... L'autre... Celui qui n'a pas de centre... Ou alors es centres de la périphérie... Dans un autre milieu... Ambiant... C'est terrible, la langue française.